

MANIFESTE POUR VAINCRE LES MÉNINGITES

Retombées Presse
au vendredi 18 octobre 2019



Comment reconnaître la méningite pour réagir au plus vite <i>L'EST RÉPUBLICAIN – 17/10/2019</i>	3
Reconnaître les symptômes de la méningite pour agir vite <i>WEKA.FR – 07/10/2019</i>	5
Méningite : une maman endeuillée lance un manifeste pour une meilleure prévention <i>PARENTS – 07/10/2019</i>	7
Journée de lutte contre la méningite : les parents doivent être mieux informés <i>TOP SANTE – 05/10/2019</i>	8
Journée nationale de lutte contre la méningite : un sondage dévoile le manque d'information sur la maladie <i>DOCTISSIMO – 04/10/2019</i>	10
Méningite : reconnaître les signes d'alerte pour sauver des vies <i>France TV INFO - 04/10/2019</i>	12
«Mieux informer sur la méningite» flow agir vite <i>NEWS 89 – 04/10/2019</i>	13
Méningite : reconnaître les signes d'alerte pour sauver des vies <i>ALLO DOCTEURS – 04/10/2019</i>	15
Prévention méningite : « J'ai perdu ma fille en moins de 24 heures » <i>MAGIC MAMAN – 04/10/2019</i>	17
«Ma fille est morte d'une méningite en 24 heures» : une mère lance un manifeste <i>LE PARISIEN – 03/10/2019</i>	19
Méningite : reconnaître la maladie pour éviter les drames <i>DESTINATION SANTE – 03/10/2019</i>	21
Reconnaître les symptômes de la méningite pour agir vite <i>NOTRE TEMPS – 03/10/2019</i>	22
REPLAY – LA CHRONIQUE SANTÉ <i>CNEWS – 03/10/2019</i>	23
Méningite : mieux reconnaître les symptômes pour agir plus vite <i>OUEST FRANCE – 03/10/2019</i>	25
Méningite : mieux reconnaître les symptômes pour agir plus vite <i>MA VILLE par OUEST FRANCE – 03/10/2019</i>	27
Méningite : reconnaître la maladie pour éviter les drames <i>L'INDEPENDANT – 03/10/2019</i>	29
"Mieux informer sur la méningite" pour agir vite <i>PARIS MATCH - 03/10/2019</i>	31
Méningite : reconnaître la maladie pour éviter les drames <i>LA DEPECHE - 03/10/2019</i>	33
Meningitis : aprende a reconocer los sintomas <i>NOTIULTI – 03/10/2019</i>	35
Une maman alerte sur la méningite: « Ma fille est partie en moins de 24 heures » <i>Mamans Femmes d'aujourd'hui</i>	37

Comment reconnaître la méningite pour réagir au plus vite

<https://www.estrepublicain.fr/magazine-sante/2019/10/17/comment-reconnaitre-la-meningite-pour-reagir-au-plus-vite>

LE 17/10/2019



Les causes de la méningite sont nombreuses : virus, bactéries, champignons.

Les méningites d'origine virale sont généralement bénignes. Mais dans leur forme bactérienne, elles sont très graves et potentiellement mortelles. Sans traitement, elles aboutissent dans 100% des cas au décès du patient et ce, parfois en moins de 24 heures. Traitées, 10% des personnes atteintes décèderont.

Des patients jeunes

Les méningites bactériennes se déclarent principalement chez l'enfant, l'adolescent et le jeune adulte. Parmi les méningites bactériennes, les méningites à méningocoques sont particulièrement virulentes, avec un potentiel épidémique.

Comment la repérer ?

Si les méningites peuvent débuter par des symptômes non spécifiques, telles que la fièvre ou des vomissements, d'autres signes bien précis – mais souvent méconnus – doivent alerter.

Comme le purpura fulminans qui se traduit par des lésions cutanées (des taches rouges et violacées ne disparaissant pas à la une pression du doigt, précise l'Assurance maladie) qui s'étendent sur le corps.

Chez l'enfant en bas âge

- Pleurs et cris aigus
- Hypersensibilité au touché
- Refus de s'alimenter

Concernant l'enfant, l'Assurance maladie ajoute qu'il faut prendre garde aux signaux suivants :

- Comportement inhabituel (geignements, pleurs incessants, irritabilité, somnolence anormale)
- Teint gris ou marbré,
- Il paraît abattu et "mou"

Chez l'enfant en bas âge



Chez les enfants / les adultes



Tout le monde à tout âge



Chez les enfants et les adultes

- Douleurs articulaires
- Hypersensibilité à la lumière
- Raideur de la nuque
- Violents maux de tête

À tout âge

- Fièvre
- Visage inexpressif
- Confusion
- Vomissements
- Extrémités froides
- Somnolence
- Convulsions

Reconnaître les symptômes de la méningite pour agir vite

<https://www.weka.fr/actualite/sante/article/reconnaitre-les-symptomes-de-la-meningite-pour-agir-vite-20566/>

Posté le 07/10/19 par Rédaction Weka



Il est nécessaire de « mieux informer le grand public et les professionnels de santé sur les symptômes » évoquant une méningite bactérienne, maladie rare mais grave, qui évolue très vite et est difficile à diagnostiquer, réclament deux associations.

Les signes « qui doivent alerter » sont largement méconnus et, ainsi, « un temps précieux est souvent perdu », déplore le collectif Ensemble contre les méningites, qui rassemble deux associations de proches de victimes de cette maladie.

La méningite est une infection des méninges, les fines membranes qui entourent le cerveau et la moelle épinière. Si les méningites d'origine virale, les plus fréquentes, sont généralement bénignes, celles d'origine bactérienne, qui touchent principalement les enfants, les adolescents et les jeunes adultes, sont très graves et potentiellement mortelles.

« 10 % des personnes atteintes décèderont, et ce, parfois en moins de 24 heures et 1 survivant sur 5 conservera de graves séquelles » (surdité, retard mental, atteinte motrice, amputation...), souligne le collectif, à l'occasion d'un colloque sur le sujet au ministère de la Santé jeudi 3 octobre 2019.

Il demande aux autorités sanitaires d'« organiser des campagnes d'information à destination du grand public », de « renforcer la formation initiale et continue des médecins généralistes » ainsi que « la sensibilisation des agents de régulation du SAMU et des services d'urgence ».

Les méningites débutent généralement par des symptômes non-spécifiques (fièvre, vomissements, apathie...) « qui n'éveillent donc pas facilement la vigilance de la famille » et des médecins.

Il faut « pouvoir reconnaître a minima certains signes alarmants, comme l'apparition du purpura fulminans » (tâches rouges ou pourpres sur la peau signalant une infection grave et une nécrose des tissus), une raideur du cou et une gêne à la lumière, signes cliniques justifiant en urgence une consultation médicale.

Le collectif demande également une amélioration de l'accompagnement des familles et des patients survivants « dans la gestion des séquelles et du handicap » et un renforcement de la « stratégie de prévention vaccinale » des méningites.

En France, trois des quatre formes de méningites bactériennes font partie [des onze vaccins désormais obligatoires chez les enfants](#) : le vaccin contre la bactérie *Haemophilus Influenzae*, contre le méningocoque C et contre les pneumocoques.

[D'autres vaccins](#) existent, notamment contre les méningocoques A, B, W et Y, mais ne sont recommandés que dans des cas particuliers.

En France métropolitaine, le nombre de méningites bactériennes provoquées par les bactéries les plus fréquentes était estimé à 1 311 en 2017, selon le collectif.

Les infections invasives à méningocoque, particulièrement virulentes et avec un potentiel épidémique, ont touché 546 personnes en 2017 et causé 62 décès, selon Santé publique France.

Copyright © AFP : « [Tous droits de reproduction et de représentation réservés](#) ». ©Agence France-Presse 2019

PARENTS

Méningite : une maman endeuillée lance un manifeste pour une meilleure prévention

<https://www.parents.fr/actualites/enfant/meningite-une-maman-endeuillee-lance-un-manifeste-pour-une-meilleure-prevention-427402>

07 octobre 2019

En collaboration avec une association, Patricia Merhant-Sorel, une maman qui a perdu sa fille d'une méningite alors qu'elle n'avait que trois ans, a signé un manifeste pour une meilleure information autour de cette pathologie.



Patricia Merhant-Sorel en est certaine : si elle avait été mieux informée des symptômes et des risques de la méningite, sa fille serait encore vivante. **Malheureusement, celle-ci est décédée à l'âge de trois ans, en moins de 24 heures, d'une méningite bactérienne.**

Désormais présidente de l'association Petit Ange, qui lutte contre la méningite, Patricia Merhant-Sorel vient de lancer un manifeste en collaboration avec l'association Audrey, également lancée à la suite du décès d'une enfant. Soutenu entre autres par l'Institut

Pasteur, ce manifeste présente **15 mesures et propositions pour améliorer la prévention contre les méningites bactériennes en France.**

Les associations réclament notamment la mise en place d'une **campagne de sensibilisation pour le grand public**, et davantage de formation sur le sujet pour les professionnels de santé, qui peinent parfois à diagnostiquer la maladie, comme le montrent les témoignages édifiants issus d'une étude sur le sujet. Elles souhaitent aussi que des mesures concrètes soient entreprises pour **améliorer la couverture vaccinale**, car il existe un vaccin efficace contre la méningite à méningocoque de type C. Mais si celui-ci est obligatoire chez les nourrissons nés à partir du 1er janvier 2018, il est simplement recommandé pour les nourrissons nés avant cette date. **Un rattrapage vaccinal est possible jusqu'à l'âge de 24 ans.**

Dans leur manifeste, les deux associations listent également les principaux symptômes de la méningite selon les âges (image ci-dessous), et réclament en outre un meilleur accompagnement des familles endeuillées par la perte d'un enfant du fait d'une méningite fulgurante. Elles aimeraient aussi voir renforcée *“la prise en charge financière des dispositifs de compensation du handicap et les interventions en libéral des professionnels de santé paramédicaux (appareils auditifs, prothèses, interventions en psychomotricité, ergothérapie...)”*.

Sources : [Le Parisien](#) ; [communiqué](#)

Journée de lutte contre la méningite : les parents doivent être mieux informés

<https://www.topsante.com/medecine/maladies-infectieuses/meningite/journee-de-lutte-contre-la-meningite-les-parents-doivent-etre-mieux-informes-633436>

Par Jane Roussel - Le 05 oct 2019



Ce samedi 5 octobre, c'est la journée de lutte contre la méningite. Une étude révèle le gros déficit d'information des parents au sujet de cette maladie.

La méningite est une maladie qui touche principalement les nourrissons, enfants et adolescents.

Elle peut engendrer de lourdes séquelles physiques et s'avère mortelle dans 5 à 10% des cas. Une étude menée par Harris Interactive, révélée par le laboratoire GSK souligne que de nombreux parents sont trop peu, et mal informés sur cette maladie. Un seul vaccin est obligatoire contre la méningite, seulement depuis le 1er janvier 2018. Il vise la méningite C et s'adresse aux nourrissons. Mais il existe 5 types de méningocoques. L'étude souligne que 30% des parents ignorent contre quel type leur enfant est protégé. 40% des parents dont les enfants sont nés avant le 1er janvier 2018 pensent à tort que leur enfant est vacciné contre toutes les méningites.

PAS ASSEZ D'INFORMATION SUR LA MENINGITE

Par ailleurs, le calendrier vaccinal n'est pas encore suffisamment respecté. Une étude parue en septembre 2018 expliquait qu'1 décès sur 4 causé par la méningite, pourrait être évité chez les enfants s'ils avaient été vaccinés au bon moment.

La méconnaissance de la maladie est le principal problème en France. D'autant qu'elle est difficile à repérer, car ses premiers symptômes ressemblent à la grippe, et que sa propagation est très rapide. L'étude a révélé que la méningite est connue en surface par les Français, notamment sur les pathogènes qui sont responsables des méningites. Ainsi, 61% des parents interrogés s'adressent à un professionnel de santé pour en savoir plus.

DOCTISSIMO

Journée nationale de lutte contre la méningite : un sondage dévoile le manque d'information sur la maladie

<https://www.doctissimo.fr/sante/news/sondage-manque-information-sur-la-meningite>

04 OCTOBRE 2019

En amont de la journée nationale de lutte contre la méningite, qui a lieu ce samedi 5 octobre, le laboratoire GSK a dévoilé les résultats d'une enquête menée avec Harris Interactive sur l'information des parents sur la méningite à méningocoque.



A la veille de la Journée Nationale de lutte contre la méningite, le 5 octobre 2019, le laboratoire GSK et Harris Interactive dévoile les résultats d'une enquête menée auprès de 634 parents portant sur l'information des parents sur la méningite.

La méningite à méningocoque est une maladie infectieuse rare, mais foudroyante, qui peut toucher des personnes en bonne santé. Elle affecte principalement les nourrissons et les adolescents et peut avoir de lourdes séquelles (handicap physique ou neurologique, amputations, perte d'audition, difficultés d'apprentissage) et une issue fatale dans 5 à 10 % des cas.

La vaccination pour se protéger

Deux tiers des parents interrogés déclarent que leur enfant est vacciné contre la méningite et pourtant 30 % ignorent contre quel type de méningite à méningocoque il est protégé. Et parmi les méningites à méningocoque les plus fréquentes, il y a 5 sérogroupes (A, B, C, W, Y).

Depuis le 1er janvier 2018, la vaccination contre la méningite C est obligatoire chez les nourrissons (une dose à 5 mois et le rappel à 12 mois) ainsi qu'un rattrapage chez les 1-24 ans non vaccinés.

Pourtant, seuls 18 % des parents interrogés, dont l'enfant est né après le 1er janvier 2018, déclarent que leur enfant est vacciné contre la méningite à méningocoque de type C. Pour les enfants nés avant l'obligation du vaccin, 40 % des parents pensent à tort que leur enfants sont vaccinés contre "tous les types de méningocoques les plus fréquents".

Le manque d'information

Ce sondage montre qu'il n'existe pas assez de ressources pour informer les parents quant à la maladie. Pour 61 % des parents, les renseignements proviennent d'un professionnel de santé (médecin généraliste, pharmacien), puis leur entourage (27 %) et les reportages et émissions (23 %). Dans le panel de parents interrogés, seul 7 % ne s'informent pas du tout sur les vaccins.

Ainsi, même si les Français connaissent l'existence de la méningite, leurs connaissances ne sont pas encore assez précises, notamment sur les méningites bactériennes, qui ont des conséquences graves.

Qu'est-ce que la méningite à méningocoque ?

La méningite à méningocoque est une forme de méningite bactérienne. C'est une grave infection des fines membranes qui enveloppent le cerveau et la moelle épinière. La bactérie à l'origine des épidémies importantes est *Neisseria meningitidis*, dont on recense 6 sérogroupes (A, B, C, W, X et Y). Les infections évoluent rapidement et touchent principalement les enfants et les adolescents, avec un taux de mortalité élevées (5 à 10 %). Les premiers symptômes ressemblent souvent à ceux de la grippe, ce qui rend le diagnostic plus difficile.

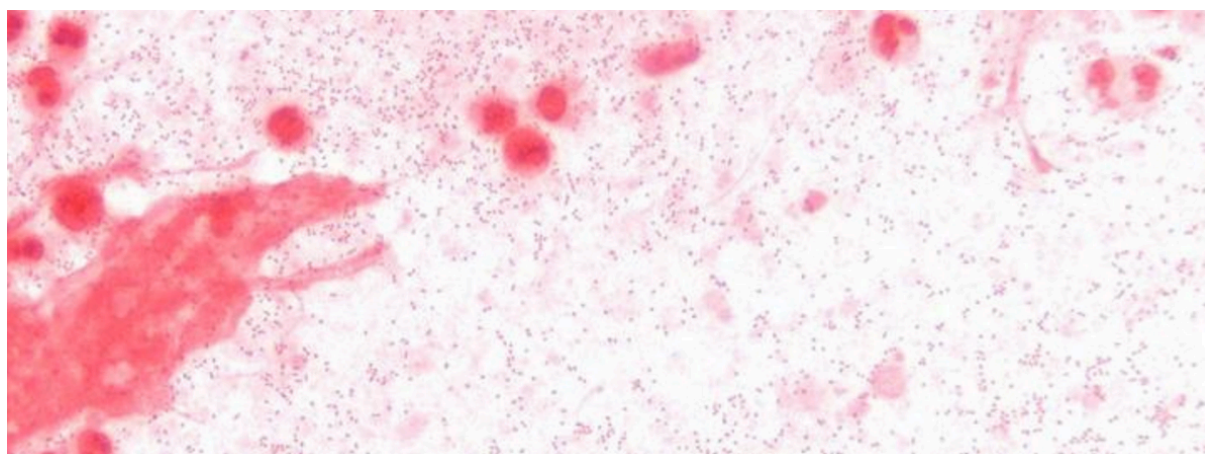
Méningite : reconnaître les signes d'alerte pour sauver des vies

https://www.francetvinfo.fr/sante/maladie/meningite/meningite-reconnaitre-les-signes-d-alerte-pour-sauver-des-vies_3644239.html

Mis à jour le 04/10/2019

Publié le 04/10/2019

La méningite bactérienne peut tuer en moins de 24h ou provoquer des lourdes séquelles. Mieux informer sur les signes d'alerte et améliorer la vaccination sont deux armes efficaces contre cette maladie, selon un collectif d'associations.



Un appel pour vaincre les méningites. A l'approche de la journée nationale de lutte contre les méningites du 5 octobre 2019, des professionnels de santé et des associations réclament une meilleure information et une meilleure prise en charge de ces maladies. C'est ce qu'annonce le collectif Ensemble contre les méningites qui réunit deux associations de proches de victimes, Petit Ange et Méningites France – Association Audrey, soutenues par l'Institut Pasteur.

Il est nécessaire de "*mieux informer le grand public et les professionnels de santé sur les symptômes*" évoquant une méningite bactérienne réclament ainsi les deux associations du collectif. Cette maladie rare mais grave évolue très vite et reste difficile à diagnostiquer. Les signes "*qui doivent alerter*" sont largement méconnus et, ainsi, "*un temps précieux est souvent perdu*", déplore le collectif Ensemble contre les méningites.

A lire aussi : Méningite : quand faut-il s'inquiéter ?

10% des malades décèdent

Mais de quoi s'agit-il, d'un point de vue médical ? La méningite est une infection des méninges, les fines membranes qui entourent le cerveau et la moelle épinière. Si les méningites d'origine virale, les plus fréquentes, sont généralement bénignes, celles d'origine bactérienne, qui touchent principalement les enfants, les adolescents et les jeunes adultes, sont très graves et potentiellement mortelles.

"10% des personnes atteintes décéderont, et ce, parfois en moins de 24 heures et un survivant sur cinq conservera de graves séquelles" (surdité, retard mental, atteinte motrice, amputation...), souligne le collectif à l'occasion d'un colloque sur le sujet au ministère de la Santé le 3 octobre.

Ce collectif demande donc aux autorités sanitaires d'"organiser des campagnes d'information à destination du grand public", de "renforcer la formation initiale et continue des médecins généralistes" ainsi que "la sensibilisation des agents de régulation du SAMU et des services d'urgence".

Reconnaître un purpura fulminans

Comme les méningites débutent généralement par des symptômes non-spécifiques (fièvre, vomissements, apathie...), elles "n'éveillent donc pas facilement la vigilance de la famille" et des médecins.

Il faut "pouvoir reconnaître a minima certains signes alarmants, comme l'apparition du purpura fulminans" (tâches rouges ou pourpres sur la peau signalant une infection grave et une nécrose des tissus), une raideur du cou et une gêne à la lumière, signes cliniques justifiant en urgence une consultation médicale.

Augmenter la couverture vaccinale

Le collectif demande également une amélioration de l'accompagnement des familles et des patients survivants "*dans la gestion des séquelles et du handicap*" et un renforcement de la "*stratégie de prévention vaccinale*" des méningites.

En France, trois des quatre formes de méningites bactériennes font partie des onze vaccins désormais obligatoires chez les enfants : le vaccin contre la bactérie *Haemophilus influenzae*, contre le méningocoque C et contre les pneumocoques. Cette vaccination est, à ce jour, "*le seul moyen véritablement efficace pour éviter la survenue d'une méningite*" selon le collectif. D'autres vaccins existent, notamment contre les méningocoques A, B, W et Y, mais "*ils ne sont pas recommandés de façon générale, ni remboursés*", note le collectif.

Pour améliorer la prévention, les associations recommandent donc d'améliorer la couverture vaccinale en sensibilisant les adolescents et les jeunes adultes et d'inclure les vaccins contre les méningocoques B, C, W et Y dans les recommandations vaccinales.

1.311 méningites bactériennes en 2017

En France métropolitaine, le nombre de méningites bactériennes provoquées par les bactéries les plus fréquentes était estimé à 1.311 en 2017, selon le collectif.

Les infections invasives à méningocoque, particulièrement virulentes et avec un potentiel épidémique, ont touché 546 personnes en 2017 et causé 62 décès, selon Santé publique France.

NEWS 89

"Mieux informer sur la méningite" flow agir vite

<http://news89.net/mieux-informer-sur-la-meningite-pour-agir-vite/>

Oct 4, 2019

Il est nécessaire de “mieux informer le grand open et les professionnels de santé sur les symptômes” évoquant une méningite bactérienne, maladie singular mais grave, qui évolue très vite et est difficile à diagnostiquer, réclament jeudi deux associations. Les signes “qui doivent alerter” sont largement méconnus et, ainsi, “un temps précieux est souvent perdu”, déplore le collectif Ensemble contre les méningites, qui rassemble deux associations de proches de victimes de cette maladie. La méningite est une infection des méninges, les fines membranes qui entourent le cerveau et la moelle épinière. Si les méningites d'origine virale, les and fréquentes, sont généralement bénignes, celles d'origine bactérienne, qui touchent principalement les enfants, les teenagers et les jeunes adultes, sont très graves et potentiellement mortelles.

“10% des personnes atteintes décèderont, et ce, parfois en moins de 24 heures et 1 survivant sur 5 conservera de graves séquelles” (surdité, retard mental, atteinte motrice, amputation...), souligne le collectif, à l'occasion d'un colloque sur le sujet au ministère de la Santé jeudi. Il demande aux autorités sanitaires d'organiser des campagnes d'information à end du grand public”, de “renforcer la arrangement initiale et continue des médecins généralistes” ainsi que “la sensibilisation des agents de régulation du SAMU et des services d'urgence”.

Des symptômes non-spécifiques

Les méningites débutent généralement standard des symptômes non-spécifiques (fièvre, vomissements, apathie...) “qui n veille donc pas facilement la commitment de la famille” et des médecins. Il faut “pouvoir reconnaître a minima certains signes alarmants, comme l'apparition du purpura fulminans” (tâches rouges ou pourpres sur la peau signalant une infection grave et une nécrose des tissus), une raideur du cou et une gêne à la lumière, signes cliniques justifiant en urgence une conference médicale. Le collectif demande également une amélioration de l'accompagnement des familles et des patients survivants “dans la gestion des séquelles et du handicap” et un renforcement de la “stratégie de prévention vaccinale” des méningites.

En France, trois des quatre formes de méningites bactériennes rise partie des onze vaccins désormais obligatoires chez les enfants: le vaccin contre la bactérie Haemophilus Influenzae, contre le méningocoque C et contre les pneumocoques. D'autres vaccins existent, notamment contre les méningocoques A, B, W et Y, mais ne sont recommandés que dans des cas particuliers. En France m ropolitaine, le nombre de méningites bactériennes provoquées standard les bactéries les and fréquentes était estimé à 1.311 en 2017, selon le collectif. Les infections invasives à méningocoque, particulièrement virulentes et avec un potentiel épidémique, ont touché 546 personnes en 2017 et causé 62 décès, selon Santé publique France.

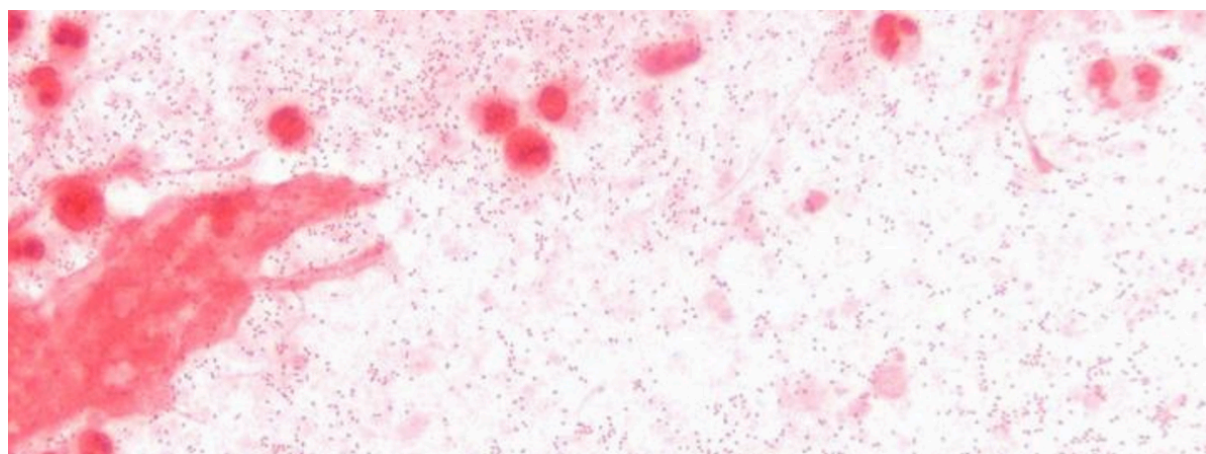
ALLO DOCTEURS

Méningite : reconnaître les signes d'alerte pour sauver des vies

https://www.allodocteurs.fr/maladies/maladies-infectieuses-et-tropicales/meningite/meningite-reconnaitre-les-signes-dalerte-pour-sauver-des-vies_27948.html?noMobile=1

Publié le 04/10/2019

La méningite bactérienne peut tuer en moins de 24h ou provoquer des lourdes séquelles. Mieux informer sur les signes d'alerte et améliorer la vaccination sont deux armes efficaces contre cette maladie, selon un collectif d'associations.



Un appel pour vaincre les méningites. A l'approche de la journée nationale de lutte contre les méningites du 5 octobre 2019, des professionnels de santé et des associations réclament une meilleure information et une meilleure prise en charge de ces maladies. C'est ce qu'annonce le collectif Ensemble contre les méningites qui réunit deux associations de proches de victimes, Petit Ange et Méningites France – Association Audrey, soutenues par l'Institut Pasteur.

Il est nécessaire de "*mieux informer le grand public et les professionnels de santé sur les symptômes*" évoquant une méningite bactérienne réclament ainsi les deux associations du collectif. Cette maladie rare mais grave évolue très vite et reste difficile à diagnostiquer. Les signes "*qui doivent alerter*" sont largement méconnus et, ainsi, "*un temps précieux est souvent perdu*", déplore le collectif Ensemble contre les méningites.

A lire aussi : Méningite : quand faut-il s'inquiéter ?

10% des malades décèdent

Mais de quoi s'agit-il, d'un point de vue médical ? La méningite est une infection des méninges, les fines membranes qui entourent le cerveau et la moelle épinière. Si les méningites d'origine virale, les plus fréquentes, sont généralement bénignes, celles d'origine bactérienne, qui touchent principalement les enfants, les adolescents et les jeunes adultes, sont très graves et potentiellement mortelles.

"10% des personnes atteintes décèderont, et ce, parfois en moins de 24 heures et un survivant sur cinq conservera de graves séquelles" (surdité, retard mental, atteinte motrice, amputation...), souligne le collectif à l'occasion d'un colloque sur le sujet au ministère de la Santé le 3 octobre.

Ce collectif demande donc aux autorités sanitaires d'"organiser des campagnes d'information à destination du grand public", de "renforcer la formation initiale et continue des médecins généralistes" ainsi que "la sensibilisation des agents de régulation du SAMU et des services d'urgence".

Reconnaître un purpura fulminans

Comme les méningites débutent généralement par des symptômes non-spécifiques (fièvre, vomissements, apathie...), elles "n'éveillent donc pas facilement la vigilance de la famille" et des médecins.

Il faut "pouvoir reconnaître à minima certains signes alarmants, comme l'apparition du purpura fulminans" (tâches rouges ou pourpres sur la peau signalant une infection grave et une nécrose des tissus), une raideur du cou et une gêne à la lumière, signes cliniques justifiant en urgence une consultation médicale.

Augmenter la couverture vaccinale

Le collectif demande également une amélioration de l'accompagnement des familles et des patients survivants "dans la gestion des séquelles et du handicap" et un renforcement de la "stratégie de prévention vaccinale" des méningites.

En France, trois des quatre formes de méningites bactériennes font partie des onze vaccins désormais obligatoires chez les enfants : le vaccin contre la bactérie *Haemophilus influenzae*, contre le méningocoque C et contre les pneumocoques. Cette vaccination est, à ce jour, "le seul moyen véritablement efficace pour éviter la survenue d'une méningite" selon le collectif. D'autres vaccins existent, notamment contre les méningocoques A, B, W et Y, mais "ils ne sont pas recommandés de façon générale, ni remboursés", note le collectif.

Pour améliorer la prévention, les associations recommandent donc d'améliorer la couverture vaccinale en sensibilisant les adolescents et les jeunes adultes et d'inclure les vaccins contre les méningocoques B, C, W et Y dans les recommandations vaccinales.

1.311 méningites bactériennes en 2017

En France métropolitaine, le nombre de méningites bactériennes provoquées par les bactéries les plus fréquentes était estimé à 1.311 en 2017, selon le collectif.

Les infections invasives à méningocoque, particulièrement virulentes et avec un potentiel épidémique, ont touché 546 personnes en 2017 et causé 62 décès, selon Santé publique France.

MAGIC MAMAN

Prévention méningite : « J'ai perdu ma fille en moins de 24 heures »

<https://www.magicmaman.com/prevention-meningite-j-ai-perdu-ma-fille-en-moins-de-24-heures,3642475.asp>

Par Antoine Blanchet - Olivia Strigari Publié le 04/10/2019



A l'occasion de la journée nationale de la lutte contre la méningite, samedi 5 octobre, plusieurs associations lance un manifeste. Patricia Merhant Sorel, présidente de Petit ange, témoigne de la perte tragique de son enfant pour informer les parents et alerter les praticiens.

La **méningite, virale** ou **bactérienne**, est une maladie qui reste **encore mal diagnostiquée et peu connue**. Foudroyante dans sa forme bactérienne, elle peut **causer la mort en moins de 24 heures**. En 2003, Patricia Merhant Sorel a perdu tragiquement sa fille de 3 ans, emportée par la maladie en quelques heures, malgré des symptômes clairs. Dans les colonnes du Parisien, elle dénonce le manque de sensibilisation sur cette maladie : « J'ai d'abord cru que c'était une gastro ou une mauvaise grippe. En tant que parent, on ne peut imaginer qu'une maladie puisse foudroyer de cette façon. ». Aujourd'hui, Patricia Merhant Sorel est présidente de l'association **Petit ange**. En collaboration avec Méningite France - Association Audrey, soutenue par l'Institut Pasteur, Unéo et le laboratoire GSK, Petit ange fait partie du collectif "Ensemble contre les méningites" qui lance **un manifeste visant à une meilleure prise en charge de la méningite** de la part des praticiens et des campagnes d'informations auprès du grand public.

Une maladie très dangereuse pour les nourrissons

La méningite consiste en une **infection des méninges**, membranes qui entourent le cerveau et la moelle épinière. Bien que la probabilité de la contracter sa forme bactérienne - la forme virale est quant à elle plus courante et le plus souvent bénigne - soit assez faible, **elle est mortelle pour 10% des personnes touchées**, parfois en moins de 24 heures. Une personne sur cinq touchée par la méningite peut subir **de graves séquelles pouvant conduire à un handicap lourd**. Le vaccin contre les **méningocoques de type C** et les **méningites à haemophilus influenzae de type B** figurent parmi les 11 vaccins obligatoires. Néanmoins les infections de sérogroupes A, Y et W ne sont pas encore pris en charge. De

la **fièvre** élevée et des vomissements, ainsi que des migraines et un raidissement de la nuque, sont les premiers symptômes qui doivent vous alerter. Le plus significatif d'entre eux (mais qui n'apparaît pas forcément) reste l'apparition de tâches rouges ou violettes recouvrant les membres intérieurs (*purpura fulminans*).

Lutte pour une meilleure prise en charge

« Des tâches sont apparues sur les jambes de ma fille tôt le matin » explique Patricia Merhant Sorel, « J'ai appelé plusieurs médecins qui ne se sont pas inquiétés des symptômes ». Le manifeste publié mercredi **a pour vocation de palier à ces problèmes de prise en charge**. Une sensibilisation accrue des adolescents et jeunes parents à la **vaccination** contre la méningite est recommandée, mais aussi un renforcement de la prise en charge du personnel médical **pour détecter le plus rapidement possible le début de la maladie**. Un meilleur accompagnement des parents en deuil ou dont l'enfant a contracté de lourdes séquelles est également sollicité.

«Ma fille est morte d'une méningite en 24 heures» : une mère lance un manifeste

<http://www.leparisien.fr/societe/sante/meningite-apprenez-a-reconnaitre-les-symptomes-03-10-2019-8165163.php>

Par Eva-Luna Tholance - Le 3 octobre 2019 modifié le 3 octobre 2019



« Si j'avais été mieux informée sur les risques liés à la méningite à l'époque, ma fille serait encore vivante. Au lieu de ça, elle est partie en moins de 24 heures. » Patricia Merhant-Sorel a perdu sa fille d'une méningite bactérienne en 2003, alors qu'elle n'avait pas 4 ans. « J'ai d'abord cru que c'était une gastro ou une mauvaise grippe. En tant que parent, on ne peut pas imaginer qu'une maladie puisse foudroyer

un enfant de cette façon. » Aujourd'hui, cette habitante du Havre (Seine-Maritime) préside [l'association Petit Ange](#), qui lance ce jeudi matin, en collaboration avec une autre association de patients, [l'association Audrey](#), un manifeste pour une meilleure prise en charge de la maladie qui lui a pris sa fille. Il est soutenu par [l'Institut Pasteur](#).

Dans le manifeste, les associations demandent, entre autres, une campagne de sensibilisation pour le grand public sur la maladie, mais aussi davantage de formation pour les professionnels de santé. Elles appellent aussi à des mesures afin de faciliter la vie des familles touchées par un décès, ou étant en difficulté avec les procédures administratives liées à un handicap.

« Les médecins ne se sont pas inquiétés »

La méningite est une infection virale ou bactérienne des méninges, les membranes qui entourent le cerveau et la moelle épinière. Elle peut se déclarer chez les enfants et les jeunes adultes, mais [touche principalement les nourrissons de moins de 1 an](#). Les symptômes ressemblent d'abord à ceux d'une gastro-entérite : fièvres, vomissements...

La lumière et le bruit font aussi mal à la tête, la nuque est raide. Quelques heures après l'infection, l'apparition de *purpura fulminans* —des taches rouges ou violettes qui recouvrent progressivement les membres inférieurs— doit immédiatement alerter. Ce symptôme n'apparaît pas forcément, mais c'est l'une des complications les plus graves. Si la méningite n'est pas traitée très vite, elle entraîne la mort dans 10 % des cas, et laisse également un patient sur cinq en situation de handicap lourd.

Les généralistes, souvent mal informés, ne réagissent pas assez vite. « Des taches sont apparues sur les jambes de ma fille tôt le matin. J'ai appelé plusieurs médecins, qui ne se sont pas inquiétés des symptômes », se souvient Patricia Merhant-Sorel. Elle ne finit par trouver un médecin qu'à 10 heures qui reconnaît immédiatement le *purpura fulminans*, et appelle tout de suite le Samu. Mais il est déjà trop tard. « Aujourd'hui, mon combat est clair : informer les parents pour que ce qui m'est arrivé n'arrive plus jamais. Je reçois des témoignages de parents d'enfants morts ou handicapés à cause de la méningite tous les jours. »

Les 16-24 ans plus exposés

La seule manière de [se protéger de la méningite est le vaccin](#), obligatoire chez les nourrissons depuis 2018. « Depuis l'obligation vaccinale, les chiffres des enfants morts par méningite baissent de façon très satisfaisante », déclare Muhamed Kheir Taha, membre de l'Institut Pasteur. « Mais c'est le cas uniquement pour les enfants nés après 2018, et [on retrouve aujourd'hui beaucoup de cas chez les adolescents et les jeunes adultes](#). » Selon lui, la deuxième population la plus touchée par la méningite est celle des 16-24 ans.

« C'est une tranche d'âge où l'infection peut circuler beaucoup avant de se déclarer. Il est indispensable de se vacciner lorsque l'on en fait partie. » Mais il existe de nombreuses méningites différentes, et le vaccin n'immunise pas contre chacune d'entre elles. « Bien sûr, le risque de contracter une souche différente de la maladie en étant vacciné est extrêmement faible, d'autant plus que la méningite reste très rare. Il est cependant très important de savoir repérer les signes, pour se protéger soi et les autres. »

La couverture vaccinale contre le méningocoque C

Le méningocoque C provoque une des méningites les plus répandues en France.

Proportion de personnes vaccinées par groupe d'âge

	5 mois*	24 mois	2 à 4 ans	5 à 9 ans	10 à 14 ans	15 à 19 ans	20 à 24 ans
Au 31/12/2015	-	68,2 %	66,1 %	52,3 %	31,4 %	22,5 %	9,4 %
Au 31/12/2016	-	70 %	68,1 %	58,3 %	34,8 %	25,1 %	12,2 %
Au 31/12/2017	39,2 %	72,6 %	72,3 %	65,4 %	39,6 %	28,4 %	15,3 %
Au 31/12/2018	75,7 %	78,6 %	75,7 %	70,3 %	45,8 %	31,9 %	18,6 %

* Parmi les enfants nés entre janvier et mai 2017.

SOURCE : SANTÉ PUBLIQUE FRANCE.

LP/INFOGRAPHIE.

Le Parisien

Le Parisien

DESTINATION SANTE

Méningite : reconnaître la maladie pour éviter les drames

https://destinationsante.com/meningite-reconnaitre-la-maladie-pour-eviter-les-drames.html?utm_source=dlvr.it&utm_medium=twitter

03 octobre 2019



A l'approche de la journée nationale de lutte contre la méningite, le collectif « Ensemble contre la méningite » lance un appel pour une meilleure prise en charge de la maladie. Son message tient en 3 mots : prévenir, informer, accompagner.

La méningite est une infection des méninges, les fines membranes qui entourent le cerveau et la moelle épinière. Ses causes sont nombreuses : virus, bactéries, champignons.

Les méningites d'origine virale sont généralement bénignes. Mais dans leur forme bactérienne, elles sont très graves et potentiellement mortelles. Sans traitement, elles aboutissent dans 100% des cas au décès du patient et ce, parfois en moins de 24 heures. Traitées, 10% des personnes atteintes décèderont. Ce 5 octobre, journée dédiée aux méningites est donc l'occasion de sensibiliser à cette forme grave.

Des patients jeunes

Les méningites bactériennes se déclarent principalement chez l'enfant, l'adolescent et le jeune adulte. Parmi les méningites bactériennes, les méningites à méningocoques sont particulièrement virulentes, avec un potentiel épidémique.

Pour certaines de ces bactéries, la vaccination est le seul moyen de se protéger. Mais comme le déplore le collectif, « *seules trois formes de méningites bactériennes (méningoC, *Hæmophilus influenzae* de type B et *pneumocoque* – ndlr) font actuellement partie des onze vaccins obligatoires chez les enfants nés après le 1^{er} janvier 2018. Des vaccins existent contre les méningocoques A, W et Y ainsi que contre le méningocoque B, mais ils ne sont pas recommandés de façon générale, ni remboursés.* »

« Ensemble contre la méningite » en appelle donc aux pouvoirs publics et émet 15 propositions pour améliorer les connaissances et la prise en charge de la maladie. Le collectif appelle notamment à :

- Sensibiliser les adolescents et les jeunes adultes à la vaccination ;
- Adapter les recommandations vaccinales aux données les plus récentes et mettre en place une stratégie de prévention généralisée.

Il encourage également à la mise en place de campagnes de sensibilisation aux symptômes. Car si les méningites peuvent débuter par des symptômes non spécifiques, telles que la fièvre ou des vomissements, d'autres signes bien précis – mais souvent méconnus – doivent alerter. Comme le *purpura fulminans* qui se traduit par des lésions cutanées (des taches rouges et violacées) qui s'étendent sur le corps.

Voici les principaux symptômes des méningites bactériennes :



NOTRE TEMPS

Reconnaître les symptômes de la méningite pour agir vite

<https://www.notretemps.com/sante/reconnaître-les-symptomes-de-la-afp-201910,i203840> - Par AFP le 03 octobre 2019

Il est nécessaire de "mieux informer le grand public et les professionnels de santé sur les symptômes" évoquant une méningite bactérienne, maladie rare mais grave, qui évolue très vite et est difficile à diagnostiquer, réclament jeudi deux associations.

Les signes "qui doivent alerter" sont largement méconnus et, ainsi, "un temps précieux est souvent perdu", déplore le collectif Ensemble contre les méningites, qui rassemble deux associations de proches de victimes de cette maladie.

La méningite est une infection des méninges, les fines membranes qui entourent le **cerveau** et la **moelle** épinière. Si les méningites d'origine virale, les plus fréquentes, sont généralement bénignes, celles d'origine bactérienne, qui touchent principalement les enfants, les adolescents et les jeunes adultes, sont très graves et potentiellement mortelles.

"10% des personnes atteintes décèderont, et ce, parfois en moins de 24 heures et 1 survivant sur 5 conservera de graves séquelles" (surdité, retard mental, atteinte motrice, amputation...), souligne le collectif, à l'occasion d'un colloque sur le sujet au ministère de la Santé jeudi.

Il demande aux autorités sanitaires d'"organiser des campagnes d'information à destination du grand public", de "renforcer la formation initiale et continue des médecins généralistes" ainsi que "la sensibilisation des agents de régulation du SAMU et des services d'urgence".

Les méningites débutent généralement par des symptômes non-spécifiques (fièvre, vomissements, apathie...) "qui n'éveillent donc pas facilement la vigilance de la famille" et des médecins.

Il faut "pouvoir reconnaître à minima certains signes alarmants, comme l'apparition du purpura fulminans" (tâches rouges ou pourpres sur la **peau** signalant une infection grave et une nécrose des tissus), une raideur du cou et une gêne à la lumière, signes cliniques justifiant en urgence une consultation médicale.

Le collectif demande également une amélioration de l'accompagnement des familles et des patients survivants "dans la gestion des séquelles et du handicap" et un renforcement de la "stratégie de prévention vaccinale" des méningites.

En France, trois des quatre formes de méningites bactériennes font partie des onze vaccins désormais obligatoires chez les enfants: le **vaccin** contre la bactérie Haemophilus Influenzae, contre le méningocoque C et contre les pneumocoques.

D'autres vaccins existent, notamment contre les méningocoques A, B, W et Y, mais ne sont recommandés que dans des cas particuliers.

En France métropolitaine, le nombre de méningites bactériennes provoquées par les bactéries les plus fréquentes était estimé à 1.311 en 2017, selon le collectif.

Les infections invasives à méningocoque, particulièrement virulentes et avec un potentiel épidémique, ont touché 546 personnes en 2017 et causé 62 décès, selon Santé publique France.

CNEWS

REPLAY – LA CHRONIQUE SANTÉ DU 03/10/2019

<https://www.cnews.fr/emission/2019-10-03/la-chronique-sante-du-03102019-885173>

Les conseils santé du docteur Brigitte Milhau, tous les matins dans #LaMatinale



Méningite : mieux reconnaître les symptômes pour agir plus vite

<https://www.ouest-france.fr/sante/maladies/meningite-mieux-reconnaitre-les-symptomes-pour-agir-plus-vite-6548452>

Publié le 03/10/2019



En France, trois des quatre formes de méningites bactériennes font partie des onze vaccins désormais obligatoires chez les enfants. © Photo AFP / PHILIPPE DESMAZES

La méningite bactérienne est une forme rare mais grave de cette infection des méninges, qui peut tuer parfois en moins de 24 heures. Des associations demandent qu'une meilleure information soit donnée au public et aux professionnels de santé pour reconnaître les symptômes de ces maladies, et accélérer la prise en charge des malades.

Il est nécessaire de « **mieux informer le grand public et les professionnels de santé sur les symptômes** » évoquant une méningite bactérienne, maladie rare mais grave, qui évolue très vite et est difficile à diagnostiquer, réclament jeudi deux associations.

Les signes « **qui doivent alerter** » sont largement méconnus et, ainsi, « **un temps précieux est souvent perdu** », déplore le collectif Ensemble contre les méningites, qui rassemble deux associations de proches de victimes de cette maladie.

La méningite est une infection des méninges, les fines membranes qui entourent le cerveau et la moelle épinière.

Mieux reconnaître les symptômes

Si les méningites d'origine virale, les plus fréquentes, sont généralement bénignes, celles d'origine bactérienne, qui touchent principalement les enfants, les adolescents et les jeunes adultes, sont très graves et potentiellement mortelles.

« **10% des personnes atteintes décèderont, et ce, parfois en moins de 24 heures et 1 survivant sur 5 conservera de graves séquelles** » (surdité, retard mental, atteinte motrice, amputation...), souligne le collectif, à l'occasion d'un colloque sur le sujet au ministère de la Santé jeudi.

Il demande aux autorités sanitaires d'« **organiser des campagnes d'information à destination du grand public** », de « **renforcer la formation initiale et continue des médecins généralistes** » ainsi que « **la sensibilisation des agents de régulation du SAMU et des services d'urgence** ».

Les méningites débutent généralement par des symptômes non-spécifiques (fièvre, vomissements, apathie...) « **qui n'éveillent donc pas facilement la vigilance de la famille** » et des médecins.

Il faut « **pouvoir reconnaître a minima certains signes alarmants, comme l'apparition du purpura fulminans** » (tâches rouges ou pourpres sur la peau signalant une infection grave et une nécrose des tissus), une raideur du cou et une gêne à la lumière, signes cliniques justifiant en urgence une consultation médicale.

Le collectif demande également une amélioration de l'accompagnement des familles et des patients survivants « **dans la gestion des séquelles et du handicap** » et un renforcement de la « **stratégie de prévention vaccinale** » des méningites.

Vaccination

En France, trois des quatre formes de méningites bactériennes font partie des onze vaccins désormais obligatoires chez les enfants : le vaccin contre la bactérie *Haemophilus Influenzae*, contre le méningocoque C et contre les pneumocoques.

D'autres vaccins existent, notamment contre les méningocoques A, B, W et Y, mais ne sont recommandés que dans des cas particuliers.

En France métropolitaine, le nombre de méningites bactériennes provoquées par les bactéries les plus fréquentes était estimé à 1 311 en 2017, selon le collectif.

Les infections invasives à méningocoque, particulièrement virulentes et avec un potentiel épidémique, ont touché 546 personnes en 2017 et causé 62 décès, selon Santé publique France.

MA VILLE par OUEST FRANCE

Méningite : mieux reconnaître les symptômes pour agir plus vite

https://lemans.maville.com/actu/actudet_-meningite-mieux-reconnaitre-les-symptomes-pour-agir-plus-vite_54135-3859165_actu.Htm

Jeudi 03 octobre 2019



En France, trois des quatre formes de méningites bactériennes font partie des onze vaccins désormais obligatoires chez les enfants. © Photo AFP / PHILIPPE DESMAZES

La méningite bactérienne est une forme rare mais grave de cette infection des méninges, qui peut tuer parfois en moins de 24 heures. Des associations demandent qu'une meilleure information soit donnée au public et aux professionnels de santé pour reconnaître les symptômes de ces maladies, et accélérer la prise en charge des malades.

Il est nécessaire de « **mieux informer le grand public et les professionnels de santé sur les symptômes** » évoquant une méningite bactérienne, maladie rare mais grave, qui évolue très vite et est difficile à diagnostiquer, réclament jeudi deux associations.

Les signes « **qui doivent alerter** » sont largement méconnus et, ainsi, « **un temps précieux est souvent perdu** », déplore le collectif Ensemble contre les méningites, qui rassemble deux associations de proches de victimes de cette maladie.

La méningite est une infection des méninges, les fines membranes qui entourent le cerveau et la moelle épinière.

Mieux reconnaître les symptômes

Si les méningites d'origine virale, les plus fréquentes, sont généralement bénignes, celles d'origine bactérienne, qui touchent principalement les enfants, les adolescents et les jeunes adultes, sont très graves et potentiellement mortelles.

« **10% des personnes atteintes décèderont, et ce, parfois en moins de 24 heures et 1 survivant sur 5 conservera de graves séquelles** » (surdité, retard mental, atteinte motrice, amputation...), souligne le collectif, à l'occasion d'un colloque sur le sujet au ministère de la Santé jeudi.

Il demande aux autorités sanitaires d'« **organiser des campagnes d'information à destination du grand public** », de « **renforcer la formation initiale et continue des médecins généralistes** » ainsi que « **la sensibilisation des agents de régulation du SAMU et des services d'urgence** ».

Les méningites débutent généralement par des symptômes non-spécifiques (fièvre, vomissements, apathie...) « **qui n'éveillent donc pas facilement la vigilance de la famille** » et des médecins.

Il faut « **pouvoir reconnaître a minima certains signes alarmants, comme l'apparition du purpura fulminans** » (tâches rouges ou pourpres sur la peau signalant une infection grave et une nécrose des tissus), une raideur du cou et une gêne à la lumière, signes cliniques justifiant en urgence une consultation médicale.

Le collectif demande également une amélioration de l'accompagnement des familles et des patients survivants « **dans la gestion des séquelles et du handicap** » et un renforcement de la « **stratégie de prévention vaccinale** » des méningites.

Vaccination

En France, trois des quatre formes de méningites bactériennes font partie des onze vaccins désormais obligatoires chez les enfants : le vaccin contre la bactérie *Haemophilus Influenzae*, contre le méningocoque C et contre les pneumocoques.

D'autres vaccins existent, notamment contre les méningocoques A, B, W et Y, mais ne sont recommandés que dans des cas particuliers.

En France métropolitaine, le nombre de méningites bactériennes provoquées par les bactéries les plus fréquentes était estimé à 1 311 en 2017, selon le collectif.

Les infections invasives à méningocoque, particulièrement virulentes et avec un potentiel épidémique, ont touché 546 personnes en 2017 et causé 62 décès, selon Santé publique France.

L'INDEPENDANT

Méningite : reconnaître la maladie pour éviter les drames

<https://www.lindependant.fr/2019/10/03/meningite-reconnaitre-la-maladie-pour-eviter-les-drames,8455705.php>

03 octobre 2019



A l'approche de la journée nationale de lutte contre la méningite, le collectif « Ensemble contre la méningite » lance un appel pour une meilleure prise en charge de la maladie. Son message tient en 3 mots : prévenir, informer, accompagner.

La méningite est une infection des méninges, les fines membranes qui entourent le cerveau et la moelle épinière. Ses causes sont nombreuses : virus, bactéries, champignons.

Les méningites d'origine virale sont généralement bénignes. Mais dans leur forme bactérienne, elles sont très graves et potentiellement mortelles. Sans traitement, elles aboutissent dans 100% des cas au **décès** du patient et ce, parfois en moins de 24 heures. Traitées, 10% des personnes atteintes décèderont. Ce 5 octobre, journée dédiée aux méningites est donc l'occasion de sensibiliser à cette forme grave.

Des patients jeunes

Les méningites bactériennes se déclarent principalement chez l'enfant, l'adolescent et le jeune adulte. Parmi les méningites bactériennes, les méningites à méningocoques sont particulièrement virulentes, avec un potentiel épidémique.

Pour certaines de ces bactéries, la vaccination est le seul moyen de se protéger. Mais comme le déplore le collectif, « *seules trois formes de méningites bactériennes (méningoque C, *Hæmophilus influenzae* de type B et pneumocoque – ndlr) font actuellement partie des onze vaccins obligatoires chez les enfants nés après le 1^{er} janvier 2018. Des vaccins existent contre les méningocoques A, W et Y ainsi que contre le méningocoque B, mais ils ne sont pas recommandés de façon générale, ni remboursés.* »

« Ensemble contre la méningite » en appelle donc aux pouvoirs publics et émet 15 propositions pour améliorer les connaissances et la prise en charge de la maladie. Le collectif appelle notamment à :

- Sensibiliser les adolescents et les jeunes adultes à la vaccination ;
- Adapter les recommandations vaccinales aux données les plus récentes et mettre en place une stratégie de prévention généralisée.

Il encourage également à la mise en place de campagnes de sensibilisation aux symptômes. Car si les méningites peuvent débuter par des symptômes non spécifiques, telles que la fièvre ou des vomissements, d'autres signes bien précis – mais souvent méconnus – doivent alerter. Comme le *purpura fulminans* qui se traduit par des lésions cutanées (des taches rouges et violacées) qui s'étendent sur le corps.

Voici les principaux symptômes des méningites bactériennes :



A noter : Le collectif « Ensemble contre les méningites » rassemble les associations « Petit Ange » et « Méningite France – Association Audrey ». Il est soutenu par l'Institut Pasteur, la mutuelle Unéo et le laboratoire GSK.

PARIS MATCH

"Mieux informer sur la méningite" pour agir vite

<https://www.parismatch.com/Actu/Sante/Mieux-informer-sur-la-meningite-pour-agir-vite-1650689>

Publié le 03/10/2019 - **La Rédaction** avec AFP



Il est nécessaire de "mieux informer le grand public et les professionnels de santé sur les symptômes" évoquant une méningite bactérienne, maladie rare mais grave, qui évolue très vite et est difficile à diagnostiquer, réclament jeudi deux associations.

Il est nécessaire de "mieux informer le grand public et les professionnels de santé sur les symptômes" évoquant une méningite bactérienne, maladie rare mais grave, qui évolue très vite et est difficile à diagnostiquer, réclament jeudi deux associations. Les signes "qui doivent alerter" sont largement méconnus et, ainsi, "un temps précieux est souvent perdu", déplore le collectif Ensemble contre les méningites, qui rassemble deux associations de proches de victimes de cette maladie. La méningite est une infection des méninges, les fines membranes qui entourent le cerveau et la moelle épinière. Si les méningites d'origine virale, les plus fréquentes, sont généralement bénignes, celles d'origine bactérienne, qui touchent principalement les enfants, les adolescents et les jeunes adultes, sont très graves et potentiellement mortelles.

"10% des personnes atteintes décéderont, et ce, parfois en moins de 24 heures et 1 survivant sur 5 conservera de graves séquelles" (surdité, retard mental, atteinte motrice, amputation...), souligne le collectif, à l'occasion d'un colloque sur le sujet au ministère de la Santé jeudi. Il demande aux autorités sanitaires d'"organiser des campagnes d'information à

destination du grand public", de "renforcer la formation initiale et continue des médecins généralistes" ainsi que "la sensibilisation des agents de régulation du SAMU et des services d'urgence".

Des symptômes non-spécifiques

Les méningites débutent généralement par des symptômes non-spécifiques (fièvre, vomissements, apathie...) "qui n'éveillent donc pas facilement la vigilance de la famille" et des médecins. Il faut "pouvoir reconnaître a minima certains signes alarmants, comme l'apparition du purpura fulminans" (tâches rouges ou pourpres sur la peau signalant une infection grave et une nécrose des tissus), une raideur du cou et une gêne à la lumière, signes cliniques justifiant en urgence une consultation médicale. Le collectif demande également une amélioration de l'accompagnement des familles et des patients survivants "dans la gestion des séquelles et du handicap" et un renforcement de la "stratégie de prévention vaccinale" des méningites.

En France, trois des quatre formes de méningites bactériennes font partie des onze vaccins désormais obligatoires chez les enfants: le vaccin contre la bactérie *Haemophilus Influenzae*, contre le méningocoque C et contre les pneumocoques. D'autres vaccins existent, notamment contre les méningocoques A, B, W et Y, mais ne sont recommandés que dans des cas particuliers. En France métropolitaine, le nombre de méningites bactériennes provoquées par les bactéries les plus fréquentes était estimé à 1.311 en 2017, selon le collectif. Les infections invasives à méningocoque, particulièrement virulentes et avec un potentiel épidémique, ont touché 546 personnes en 2017 et causé 62 décès, selon Santé publique France.

Méningite : reconnaître la maladie pour éviter les drames

<https://www.ladepeche.fr/2019/10/03/meningite-reconnaitre-la-maladie-pour-eviter-les-drames,8455708.php>

Publié le 03/10/2019



A l'approche de la journée nationale de lutte contre la méningite, le collectif « Ensemble contre la méningite » lance un appel pour une meilleure prise en charge de la maladie. Son message tient en 3 mots : prévenir, informer, accompagner.

La méningite est une infection des méninges, les fines

membranes qui entourent le cerveau et la moelle épinière. Ses causes sont nombreuses : virus, bactéries, champignons.

Les méningites d'origine virale sont généralement bénignes. Mais dans leur forme bactérienne, elles sont très graves et potentiellement mortelles. Sans traitement, elles aboutissent dans 100% des cas au décès du patient et ce, parfois en moins de 24 heures. Traitées, 10% des personnes atteintes décèderont. Ce 5 octobre, journée dédiée aux méningites est donc l'occasion de sensibiliser à cette forme grave.

Des patients jeunes

Les méningites bactériennes se déclarent principalement chez l'enfant, l'adolescent et le jeune adulte. Parmi les méningites bactériennes, les méningites à méningocoques sont particulièrement virulentes, avec un potentiel épidémique.

Pour certaines de ces bactéries, la vaccination est le seul moyen de se protéger. Mais comme le déplore le collectif, « *seules trois formes de méningites bactériennes (méningocoque B, mais ils ne sont pas recommandés de façon générale, ni remboursés.* »

« Ensemble contre la méningite » en appelle donc aux pouvoirs publics et émet 15 propositions pour améliorer les connaissances et la prise en charge de la maladie. Le collectif appelle notamment à :

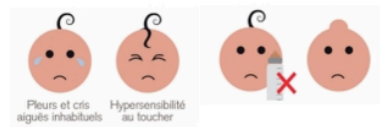
- Sensibiliser les adolescents et les jeunes adultes à la vaccination ;
- Adapter les recommandations vaccinales aux données les plus récentes et mettre en place une stratégie de prévention généralisée.

Il encourage également à la mise en place de campagnes de sensibilisation aux symptômes. Car si les méningites peuvent débuter par des symptômes non spécifiques, telles que la fièvre ou des vomissements, d'autres signes bien précis – mais souvent méconnus – doivent alerter. Comme le *purpura fulminans* qui se traduit par des lésions cutanées (des taches rouges et violacées) qui s'étendent sur le corps.

Voici les principaux symptômes des méningites bactériennes :

A noter : Le collectif « Ensemble contre les méningites » rassemble les associations « Petit Ange » et « Méningite France – Association Audrey ». Il est soutenu par l'Institut Pasteur, la mutuelle Unéo et le laboratoire GSK.

Chez l'enfant en bas âge



Chez les enfants / les adultes



Tout le monde à tout âge



Meningitis: aprende a reconocer los síntomas

<https://www.notiulti.com/meningitis-aprende-a-reconocer-los-sintomas/>
03/10/2019

"Si hubiera estado mejor informada sobre los riesgos de meningitis en ese momento, mi hija aún estaría viva. En cambio, se fue en menos de 24 horas. Patricia Merhant-Sorel perdió a su hija por meningitis bacteriana en 2003 cuando tenía 4 años viejo ". Al principio pensé que era una gripe gastro o mala. Como padre, no puede imaginar que una enfermedad pueda devastar a un niño de esta manera. Hoy, este habitante de Le Havre (Sena Marítimo) preside [la Asociación Pequeño ángel](#), que se lanza este jueves por la mañana, en colaboración con otra asociación de pacientes, [Asociación Audrey](#), un manifiesto para un mejor manejo de la enfermedad que se llevó a su hija. El es apoyado por [Instituto Pasteur](#).

En el manifiesto, las asociaciones solicitan, entre otras cosas, una campaña de sensibilización para el público en general sobre la enfermedad, pero también más capacitación para los profesionales de la salud. También piden medidas para facilitar la vida de las familias afectadas por la muerte o que luchan con los procedimientos administrativos relacionados con una discapacidad.

"Los doctores no se preocuparon"

La meningitis es una infección viral o bacteriana de las meninges, las membranas que rodean el cerebro y la médula espinal. Puede ocurrir en niños y adultos jóvenes, pero [afecta principalmente a bebés menores de 1 año](#). Los síntomas son similares a los de una gastroenteritis: fiebres, vómitos ... Pero unas horas después de la infección, aparece *lapúrpura fulminante*, manchas rojas o moradas que cubren gradualmente las extremidades inferiores. Si la meningitis no se trata muy rápidamente, causa la muerte en el 10% de los casos y también deja a uno de cada cinco pacientes con discapacidades graves.

Los médicos, a menudo mal informados, no reaccionan lo suficientemente rápido. "Las manchas aparecieron en las piernas de mi hija temprano en la mañana. Llamé a varios médicos, que no se preocuparon por los síntomas", recuerda Patricia Merhant-Sorel. Ella solo encuentra un médico a las 10 de la mañana que reconoce inmediatamente *púrpura fulminante* e inmediatamente llama a Samu. Pero ya es demasiado tarde. "Hoy, mi lucha es clara: informar a los padres para que lo que me sucedió nunca vuelva a suceder. Recibo testimonios de padres de niños que están muertos o discapacitados a causa de la meningitis todos los días".

16-24 años más expuestos

La única manera de [para protegerse de la meningitis es la vacuna](#), obligatorio en bebés desde 2018. "Desde la obligación de vacunación, las cifras de niños que murieron de meningitis se han reducido de manera muy satisfactoria", dice Muhamed Kheir Taha,

miembro del Institut Pasteur. "Pero este es solo el caso de los niños nacidos después de 2018, y [Hoy encontramos muchos casos en adolescentes y adultos jóvenes](#).. Según él, la segunda población más afectada por meningitis es la de 16-24 años.

"Es un grupo de edad donde la infección puede circular mucho antes de declarar. Es esencial vacunarse cuando uno es parte de ella. Pero hay muchas meningitis diferentes, y la vacuna no inmuniza contra cada una de ellas". "Por supuesto, el riesgo de contraer una cepa diferente de la enfermedad cuando se vacuna es extremadamente bajo, especialmente porque la meningitis es muy rara. Sin embargo, es muy importante saber cómo detectar signos, protegerse a sí mismo y a los demás. "

MAMAN FEMMES D'AUJOURD'HUI

Une maman alerte sur la méningite: « Ma fille est partie en moins de 24 heures »

<https://mamans.femmesdaujourdhui.be/bambin/une-maman-alerte-sur-la-meningite-ma-fille-est-partie-en-moins-de-24-heures/>



© Aditya Ramona/Unplash

En 2003, Patricia Merhant-Sorel a perdu sa fille de 3 ans, emportée par la méningite. Aujourd'hui, elle publie un manifeste pour réclamer une meilleure sensibilisation de la population et du corps médical sur cette maladie qui peut être mortelle.

À l'occasion de la Journée nationale de lutte contre la méningite, Patricia Merhant-Sorel, présidente de l'association [Petit Ange](#), a publié un manifeste dans les colonnes du [Parisien](#). « Si j'avais été mieux informée sur les risques liés à la méningite à l'époque, ma fille serait encore vivante. Au lieu de ça, elle est partie en moins de 24 heures », débute la maman, qui a perdu sa fille Gwendoline, emportée par cette maladie en 2003.

QU'EST-CE QUE LA MENINGITE?

La [méningite](#) est une inflammation des méninges: c'est-à-dire des membranes qui enveloppent le système nerveux central (cerveau et moelle épinière). Elle est causée par plusieurs types de virus, de bactéries, et de champignons. Mais la forme la plus courante se fait par les méningocoques (la bactérie *Neisseria meningitidis*). Les infections à méningocoques sont mortelles dans près de 10% des cas...

Les premiers symptômes de la méningite sont semblables à ceux d'une gastro-entérite: fièvre, maux de tête, vomissements... Ces derniers sont généralement accompagnés d'une raideur de la nuque, tandis que des taches hémorragiques peuvent survenir. Mais celles-ci sont « un critère de gravité de l'infection et une menace de choc septique, imposant le traitement antibiotique et l'hospitalisation d'urgence », explique l'Institut Pasteur sur son [site web](#).

UNE CAMPAGNE DE SENSIBILISATION

Les premiers symptômes n'étant pas alarmants, de nombreux parents n'identifient pas rapidement que leur enfant est atteint de méningite: « J'ai d'abord cru que c'était une gastro ou une mauvaise grippe. En tant que parent, on ne peut pas imaginer qu'une maladie puisse foudroyer un enfant de cette façon », explique Patricia Merhant-Sorel.

Mais les parents ne sont pas les seuls à ne pas identifier immédiatement la maladie: le corps médical est encore trop peu informé sur le sujet. « Des taches sont apparues sur les jambes de ma fille tôt le matin. J'ai appelé plusieurs médecins, qui ne se sont pas inquiétés des

symptômes », ajoute Patricia Merhant-Sorel qui, après plusieurs heures de recherches, finit par trouver un médecin qui appelle tout de suite une ambulance. Mais il est déjà trop tard...

« Aujourd'hui, mon combat est clair: informer les parents pour que ce qui m'est arrivé n'arrive plus jamais. Je reçois des témoignages de parents d'enfants morts ou handicapés à cause de la méningite tous les jours », déclare Patricia Merhant-Sorel, qui réclame une campagne de sensibilisation pour le grand public sur la maladie et davantage de formation pour les professionnels de santé. Le manifeste est également soutenu par l'association Audrey (aussi engagée dans la sensibilisation de la méningite), ainsi que par l'Institut Pasteur.

UN VACCIN CONTRE LA MENINGITE

Pour rappel, le calendrier vaccinal proposé par la Fédération Wallonie-Bruxelles recommande une dose de vaccin contre le méningocoque C à l'âge de 15 mois. En fonction d'un bilan individuel, le médecin traitant peut conseiller l'administration du vaccin contre le méningocoque C à partir de l'âge de 2 mois.